

## RENCONTRE AU MUCEM ET À L'ALHAMBRA

## Serge Avédikian : "Récolter les récits des anciens, un sacerdoce salvateur"

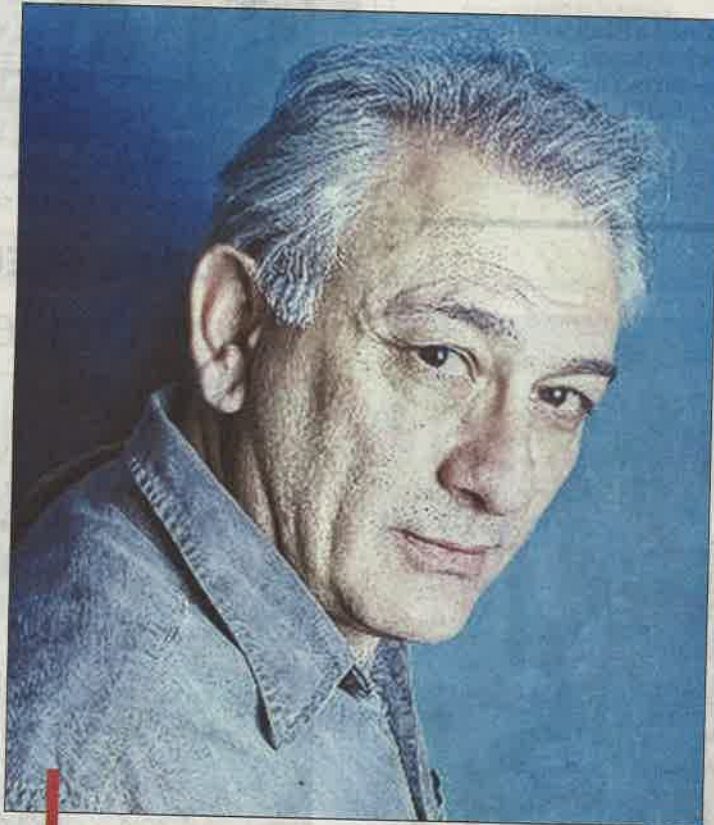
Comédien révélé par son interprétation de Christian Ranucci dans *Le Pull-over rouge*, dans les films de Robert Guédiguian (*Le voyage en Arménie*) ou Marjane Satrapi (*Poulet aux prunes*), Serge Avédikian est aussi metteur en scène (l'opéra *Anouche*) et réalisateur (de courts-métrages notamment *Chienne d'Histoire* qui a reçu la Palme d'or à Cannes, ou dernièrement du *Scandale Paradjanov* sorti en salles au début de l'année). C'est cette vie de ciné- ma bien remplie et ses racines arméniennes qu'il vient partager à Marseille lors du temps fort : "Arménie, connaissance et reconnaissance" du 9 au 13 avril au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, et au ciné l'Alhambra. Une ville qu'il affectionne particulièrement. C'est d'ici que sont partis ses parents lors de leur retour à Erevan en 1947, ville où il est né et à vécu jusqu'à 15 ans.

#### Comment abordez-vous les hommages ?

La reconnaissance est importante pour un artiste pour rester dans la vigilance et l'exigence à venir. Ça responsabilise encore plus d'être face au public, car c'est finalement le partage qu'on cherche. C'est plutôt un plaisir pourtant j'ai horreur des salamalecs car j'ai été pionnier Komsomol (*organisation de la jeunesse du Parti communiste*) en Arménie soviétique et je suis resté frondeur.

#### Votre venue à Marseille s'inscrit dans un temps fort lié au centenaire du génocide arménien, que faut-il selon vous en transmettre ?

Je n'ai pas de leçon à donner. Je n'oublie pas que chez les peu-



Serge Avédikian a le goût du partage.

/ PHOTO DR

ples opprimés et dispersés, il y a toujours une pathologie liée à la perte. La reconstruction passe souvent par la reconnaissance individualisée, chacun a besoin d'être connu comme porteur de la culture dont il est issu, tout le monde a envie de raconter sa propre histoire. Les artistes sont là, non pas pour parler à la place des autres, mais pour canaliser et universaliser le ressenti. La nourriture de l'âme permet de faire circuler l'air, là où il manque. Cette question me taraude, comment être juste au moment et à l'endroit où je me trouve, car je veux parler à tout le monde, c'est en ça qu'il faut

parvenir à une harmonie. Surtout en venant parler à Marseille qui est un point névralgique et symbolique de la diaspora arménienne.

#### Quand s'est produit le déclic qui vous a permis de vous emparer de votre histoire et de passer à la réalisation ?

Assez vite... J'ai une formation de comédien classique, le cinéma m'a très vite happé. J'ai goûté à tout très tôt. J'ai refusé le système commercial car j'avais l'impression d'être mauvais là-dedans. Du coup la réalisation est arrivée ce moment-là, je n'ai abandonné ni le théâtre ni

### Le programme

Judi 9 à 19h, rencontre avec Vahram Martirosyan et Pinar Selek. Vendredi 10 à 20h30, "Goradz Karoun". Samedi 11 à 17h30, hommage à Serge Avédikian, à 20h30 projection du *Scandale Paradjanov*. Dimanche 12, à 15h ciné d'animation, hommage à Robert Shakyants, dès 7 ans. Lundi 13 à 19h, débat avec Gaïdz Minassian et Vincent Duclert. → Au Mucem, J4, 04 84 35 13 13.

Dimanche 12 à 11h, projection du *Scandale Pradjanov* suivie d'un repas arménien avec Serge Avédikian. → Cinéma l'Alhambra, 2 rue du cinéma, 16'. 04 91 46 02 83.

le cinéma, j'ai toujours eu l'énergie de tout mener à la fois. Mais j'ai eu envie de raconter le passé, j'ai commencé à faire des films documentaires, j'ai raconté l'histoire d'amour de mes grands-parents... C'était, dans les années 80 où la lutte armée arménienne était très forte (c'est le sujet du prochain film de Robert Guédiguian dans lequel je suis aussi), un moyen de travailler sur la mémoire, ce qui était en train de disparaître: la parole de ceux qui avaient vécu le génocide. Ça a été un sacerdoce de récolter le récit des anciens, mais ça a été salvateur. Aujourd'hui quand on les regarde, ce sont comme des films historiques. Ça m'a libéré, j'ai pu faire ensuite des films plus personnels, plus poétiques, stylisés. Je ne suis pas un touche-à-tout car il y a une grande cohérence dans ce que je fais.

Gwenola GABELLEC